

Accroche : Dans le film La Grande ville (1963), le réalisateur indien Satyajit Ray ; famille de Calcutta en difficulté financière, dans le même foyer se trouvent les parents, les grands parents, les petits enfants. La mère part chercher du travail (contre le refus du beau-père), elle réussit bien sa vie professionnelle mais est forcée de démissionner par son mari qui perd son travail au même moment. Film nous permet d'étudier l'ancrage de logiques inégalitaires dans les traditions (culture, culte et religion) mais aussi des luttes, des tensions qui traversent la société indienne pour l'émancipation des femmes, leur éducation, leur accès à certains métiers.

Introduction : Les inégalités de genre désignent une différence de traitement et d'accès à des ressources (matérielles, immatérielles ou de services), en raison du genre (construction sociale de la différence des sexes et les rapports qui en découlent). Les inégalités de genre persistent. 2^{ème} pays dont le sexratio est le plus défavorable, pour une population comptant 1,2 milliards d'habitants selon le dernier recensement de 2011, il manquerait près de 38 millions de femmes. Cela s'explique tout d'abord par l'emprise que possède toujours le système de castes sur la société moderne. S'ajoute à cela des pratiques socio-spatiales liées à l'âge, à la famille, à la religion, à la région. Enfin tout un système d'acteurs (gouvernementaux, civils, religieux) qui complexifient les processus d'amélioration ou d'aggravation des inégalités de genre.

Comment l'étude spatialisée des inégalités de genres permet-elle d'appréhender la complexité de la société indienne tiraillée entre ses ancrages traditionnels et son aspiration à la modernité ?

OU

Nous nous demanderons comment les inégalités de genre en Inde évoluent sous la double tension de l'héritage culturel et historique et de l'éveil féministe qui s'observe depuis 2012.

- l) Inégalités de genres qui s'inscrivent dans l'espace selon de multiples critères socio-culturels
 - a) **Des critères culturel...**

En Inde, mais plus généralement en Asie, la naissance des garçons est favorisée. En effet, c'est une fierté ancienne qui est ancrée dans la région. Le garçon perpétue le nom du père, hérite du patrimoine familial mais aussi soutient les parents dans leurs vieux jours.
 - b) **...et culturel...**

Pays multiconfessionnel dont les différentes religions que sont l'hindouisme, le christianisme et l'Islam confèrent aux hommes la fonction de commandement (rituel, politique).

Etude du sex-ratio (nombre de femmes pour 1000 hommes), dans les régions du Nord-Ouest (Jammu, Cachemire, Pendjab, Haryana, Rajasthan, Gujarat). Régions marquées par la forte densité de castes et de traditions patrilinéaires.

Exemple : Penjab 893 femmes pour 1000 hommes, Chandigarh, capitale du Penjab, 818 femmes pour 1000 hommes.
 - c) **...qui ont trouvé de nouveaux arguments dans le récent essor économique.**

Détermination de la succession par la famille sous-tendue par des logiques économiques et par les possessions patrimoniales (pas forcément les familles les plus pauvres qui sont les plus inégalitaires). Etude de 2012 sur la relation entre la taille des terrains possédés par la famille et l'autonomie des femmes et leur nombre dans

les familles. Dès lors, plus les acres des terres sont élevés plus il manque de femmes.
Cf Penjab

II) Des inégalités de genre qui persistent dans la société indienne contemporaine

a) Des inégalités dans l'éducation

Education des filles est encore considérée comme une dépense inutile. La faible position sociale des filles dans le milieu familial est un frein à la scolarisation. 2/3 des filles non scolarisées viennent des basses castes, des groupes tribaux ou des familles musulmanes.

Sur l'ensemble de la population, 65,46% des femmes ont eu ou ont accès à l'éducation contre 82,14% des hommes.

Régionalement : les états côtiers que sont le Kerala, Goa et le Maharashtra ont des taux de scolarisation respectifs de 92%, 81,8 et 75,5%. Les états de l'Uttar Pradesh ou du Rajasthan ont des taux de scolarisation de 59,3% et de 52,7%. Dès lors il y a une corrélation avec certaines logiques socio-culturelles déjà évoquées (Cf. I)

b) Des inégalités face à l'emploi

Taux d'activité professionnelle est estimé en 2018 à 29% alors qu'en 2005 il était de 37%. Accès au monde professionnel est limité par le conservatisme ou par la classe sociale. Emplois réservés aux femmes sont souvent peu qualifiés, peu éloignés du cercle familial. 68,5% des actives sont dans l'agriculture, la culture du thé est exclusivement assignée aux femmes.

c) Des inégalités de genre qui se retrouvent aussi dans les restrictions liées aux mobilités

Mobilité féminine est très contrôlée. Les femmes indiennes sont contraintes à un espace de proximité. Virginia Chasles emploie le terme « d'espace légitime », celui couvert par le regard social. La communauté doit rester la 1^{ère} mobilité et la majorité des autres déplacements relèvent des besoins domestiques.

Cependant, la pratique de l'espace diffère selon qu'on soit dans l'espace urbain ou dans l'espace rural. En zone urbaine, les femmes de la classe moyenne, symbole de la « shinning India », ont accès à des parcs, des cinémas, des centres commerciaux. Mais au sein même de la ville, certains espaces demeurent réservés à l'usage masculin : c'est le cas pour les fast-foods de rue, les bars ou encore les magasins d'alcools.

III) Actions et politiques menées par les différents acteurs indiens, les luttes pour l'émancipation de la femme indienne

a) Emergence de politiques publiques, le manque de femmes est un problème pour l'avenir de la société indienne

Problèmes sociétaux : Le manque de femme lié au déséquilibre du sexe-ratio (voir partie I/b). Rapport du Parlement indien pour l'année 2017-2018, chapitre consacré au déséquilibre du ratio hommes-femmes, fait état d'un déficit de 63 millions de femmes. Cercle vicieux, entraîne des phénomènes de stigmatisation sociale. Au Pendjab, les hommes trentenaires célibataires sont désignés péjorativement comme des « shadaa », sont perçus comme des citoyens de seconde zone. Entraîne aussi des mobilités : « importation » voire « achat » de femmes de pays limitrophes (Népal, Bangladesh) souvent pauvres et illettrées. Nourrit un trafic illégal de kidnapping ou de pressions exercées sur des familles pauvres avec des adolescentes. Ces femmes,

souvent étrangères à la culture locale, sont elles mêmes désignés péjorativement comme « étrangères » ou « femmes achetées ».

Des politiques d'aides spécifiques : mise en place de bourses d'études pour les femmes dans la ville de Delhi/En 2019, projet de mise en place de la gratuité des transports pour les femmes indiennes, pour mieux garantir la sécurité des déplacements des femmes dans la ville.

Les travaux d'Esther Duflo sur les relations de causalité entre égalité de sexes et développement économique (voir conférence donnée en 2015 à l'ENS). D'un point de vue macroéconomique, l'augmentation du PIB par tête s'accompagne d'une augmentation du niveau de scolarisation des filles, de leur salaire et de leur accès au marché du travail (effets bénéfiques de la croissance économique d'un pays, peut dans certains cas exercer une pression sur les structures traditionnelles d'une société, et ouvrir la possibilité d'une plus grande égalité hommes-femmes).

b) Des actions et des politiques menées à l'échelle étatique

Etat de New-Delhi a mis en place des programmes d'auto-défense pour les femmes. Celui du Tamil Nadu a ouvert un département spécifique dédié à la protection de la femme et de l'enfance. De même le Kerala, a créé une unité de police spéciale composée exclusivement de femmes afin de patrouiller et de répondre aux appels d'urgence.

c) Localement, de nouvelles dynamiques

Depuis 2006, la percée des jeunes urbaines. Ces dernières restent tout de même une minorité privilégiée. Ces jeunes diplômées constituent une exception dans ce tableau général, elles étudient en nombre égal avec les hommes à l'université et certaines ont intégré les pans les plus dynamiques de l'économie, les compagnies aériennes, les services technologiques et financiers aux entreprises. Jeunesse urbaine tend à modifier son rapport à l'espace et à faire évoluer les représentations culturelles qui le caractérisent.

Conclusion : les inégalités de genre Inde sont multidimensionnelles (différences dans l'accès à l'emploi, à la scolarisation, aux soins), elles se caractérisent principalement par un défaut de capacités, et des mobilités réduites dans l'espace (risques d'agression dans les grandes villes, tutelle du mari qui limite les déplacements). Pour autant, il faut aussi prendre en compte d'autres types d'inégalités qui influent sur les conditions de vie de la femme indienne, sans être forcément liées au genre (disparités villes/campagnes, riches/pauvres). La perspective de l'intersectionnalité nous invite à réfléchir sur l'inscription des inégalités de genre au sein d'un système inégalitaire beaucoup plus vaste. La compréhension précise des enjeux multiples qui concernent notre sujet permet *in fine* d'envisager des pistes de progrès, au centre desquelles se situe l'Etat, et la capacité *d'empowerment* des acteurs féminins qu'il est susceptible de mettre en place, afin d'entraîner des dynamiques de rééquilibrages.

Ouverture : Esther Duflo rappelle, dans sa conférence sur les inégalités de genre et le développement économique, la difficulté de caractériser l'ampleur des inégalités de ce type d'inégalité, puisque celles-ci s'inscrivent dans les habitudes, le quotidien et l'ordinaire la plupart des populations (cela est particulièrement vrai pour le cas de l'Inde, nous l'avons vu). Le cinéma de Satyajit Ray permet, en un sens, d'observer comment ces inégalités de genre se manifestent, à une échelle beaucoup plus fine. Par exemple, il permet d'observer comment au sein même du foyer, certains lieux sont spécifiquement dédiés aux femmes (par un jeu subtil de cloisonnements des espaces, au sein même de la maison, la question de l'enfermement de la femme apparaît plus en

avant dans *Charulata*, 1964, mais cette fois-ci dans un contexte plus bourgeois), et comment ces pratiques discriminantes se normalisent et s'ancrent dans les habitudes de vies des protagonistes.